

Ariane Lefauconnier : *Mes mains malgré moi*

Dans la collection Connivences, aux Éditions de la Margeride

Née en 1995 entre les Landes et le Nord. Depuis plusieurs années, elle consacre la majeure partie de son temps à l'édition et à la promotion de la poésie contemporaine, notamment au sein des Éditions Bruno Doucey. En 2024, elle y publie l'anthologie *Érotiques – 69 poétesses de notre temps*. Parallèlement, elle codirige la maison d'édition associative 10 pages au carré. Certains de ses poèmes ont paru dans des revues ou des anthologies. Elle a publié, aux éditions La Margeride, *Des hortensias à la place des poumons* en 2023 et *Mes mains malgré moi* en 2025.



Mes mains malgré moi
Ariane Lefauconnier
Éditions de la Margeride
Collection Connivences
Accompagné de 8 reproductions de dessins de Robert Lobet
Dessin en couverture
Date de parution : Juin 2025
Il a été tiré pour cette édition 07 exemplaires de tête enrichis d'une gravure

*« dans nos lits
nos corps adultes
replient leurs mains sur leurs rêves
pour les épargner »*

A.L.

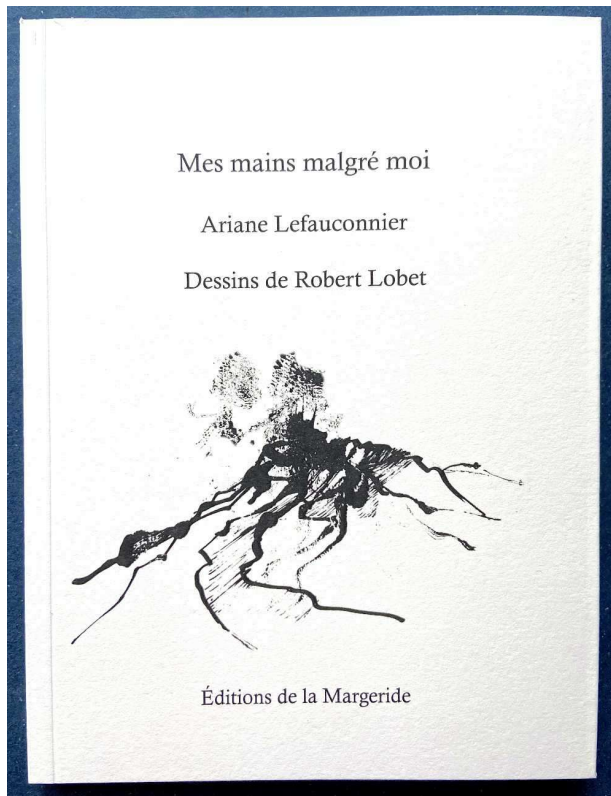
Dans ses poèmes, Ariane Lefauconnier fait parler ce qui surgit du plus profond du corps. Une incantation organique et hantée. Une voix trouée, haletante, viscérale. La poétesse explore un territoire sensuel où le « moi » se confond avec la mémoire, avec une mémoire collective, charnelle, archaïque. Dès les premiers vers de son recueil, la langue de l'intime se fait saccadé, scandé par la répétition du syntagme verbal « quelque chose ». Ce procédé anaphorique enveloppe le texte d'une pulsation intérieure ; semblable à une respiration irrégulière, elle fait surgir la parole d'un combat entre deux forces contraires : le silence et le jaillissement irrépressible.

La poétesse exhume un passé ancestral qui traverse les chairs. L'absence de ponctuation traditionnelle, les coupures brusques, les enjambements libres renforcent cette impression de flux incontrôlé, de surgissement brut de la mémoire. Les vers courts, souvent réduits à une seule expression ou à un fragment, instaurent un rythme d'apparence légère, mais d'une densité imagée intensément soudée. Cette tension rythmique traduit la lutte entre le refoulement et la révélation. Chez Ariane Lefauconnier, le poème nomme sans nommer, dit sans dire. Ces zones d'ombre, certes indéçibles, deviennent le passage nécessaire vers l'enfouissement traumatique qu'elle cherche à mettre au jour.

De manière puissamment omniprésente, le registre de la chair en dit long : « mes mains », « ma chair », « mes os ». Une parole corporelle d'une grande intensité ! Le symbolisme linguistique y apparaît comme l'outil idéal pour évoquer la « culpabilité », l'« héritage », et le « refus ». C'est dans l'allusion, dans les demi-mots, que réside la réflexion. Sur le fond, il s'agit du message que la poétesse cherche à transmettre et des héritages qu'elle tente de dénoncer. Il y a la forme, l'image, mais il y a aussi l'« inné ». Chercher le sens du poème uniquement à la surface de l'expérience individuelle ne suffit pas.

Ariane Lefauconnier s'appuie sur des évidences pour mettre en lumière la transmission de la violence. Les mains, motif central, incarnent la continuité du geste humain : capable de créer, elles peuvent en un instant devenir un instrument de destruction. Cette ambiguïté est hantée par une mémoire transgénérationnelle, celle des conflits en tous genres, des crimes et des dominations. Le corps devient alors un support d'écriture pour archiver le mal, souvent malgré soi. D'où le titre du recueil, *Mes mains malgré moi*, qui, derrière sa simplicité, condense toute la tension du vécu. Entre culpabilité involontaire et appartenance à une humanité violente, le champ de l'action est semé de nombreux dilemmes. (Rivages Culturels)

En 2025, la collection Connivences évolue tout en gardant le sens que nous avons voulu lui donner depuis le début. Désormais se seront des "livres à glisser dans la poche" que nous vous proposons. Les textes seront accompagnés de reproductions et un tirage réduit sera enrichi d'un original.



EXTRAITS CHOISIS

“ah quelque chose en moi
quelque chose d'ancien enfoui perdu
quelque chose
dans la mémoire poisseuse des corps
remonte
quelque chose reflux obscur
années en noir et blanc
quelque chose de mes mains
de ma chair
de mes os
quelque chose de mes mains qui ont tué
mais ce n'étaient pas mes mains

quelque chose de mes mains qui ont
cassé des phalanges
tranché des doigts
lacéré des peaux coupé des sexes
affamé achevé
quelque chose de mes mains
mes mains puisque ce sont celles de ceux
qui m'ont précédée
refuse”

“ah vous me direz
n'y a-t-il pas en nous cette pulsion
ce feu cette rage cette puissance
contenue toujours encagée toujours
que d'un seul geste d'un seul mot
nous pourrions déchaîner
n'y a-t-il pas en nous le poids des orages
la force des tornades pour chavirer le monde”